

La solidarité dans le cadre de la promotion de la dignité humaine à la lumière de 'Fratelli tutti'

Sur la Place St Pierre déserte, le 27 mars 2020, quelques mois avant la publication de l'Encyclique *Fratelli Tutti* (publiée le 3 octobre 2020), le Pape disait : « Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous » (*Homélie prononcée sur la Place St Pierre, le 20.03,2020*). Dans cette barque nous sommes tous frères : frères avec ceux qui sont nos frères selon la chair, frères avec ceux qui sont de notre nation, ceux qui sont proches ou ceux qui sont lointains, frères entre chrétiens ou avec ceux qui appartiennent à d'autres religions , frères riches ou pauvres, sains ou malades, égaux en droits et en devoirs, tous fils du même Seigneur, créés à son image (cf. Gen. 1,26-27), convaincus que « celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4.16). A la lumière de ces paroles du Pape, nous nous rendons compte que l'Encyclique *Fratelli tutti* est une invitation à la prière, « l'un pour l'autre », « appelés à ramer ensemble » afin qu'émerge une grande fraternité humaine, sans syncrétismes, qui conduit vers une véritable amitié sociale permettant aux égaux d'être des personnes différentes. C'est une invitation à « la solidarité entendue comme principe de planification sociale qui permet aux inégaux de devenir égaux » et c'est une hymne de la fraternité humaine qui se réalise en « construisant des ponts » (cf. *FT 2-4*). Si dans cette barque, nous devons vivre la valeur unique de l'amour, c'est pour faire l'expérience de ce que signifie aimer l'autre et aller vers lui, rechercher gratuitement son bien puisque l'autre « est estimé d'un grand prix » (cf *FT 91-93*) et qu'il est un frère.

Les paroles du Pape sont tellement fortes qu'elles nous encouragent à les mettre en pratique en considérant l'autre précieux, digne, agréable et beau. Ce n'est qu'en cultivant ce genre de relations entre nous que nous rendrons possible l'amitié sociale qui n'exclut personne et la fraternité devient alors une fraternité ouverte à tous (cf. *FT 94*), hommes et femmes de toutes les nations, issus de peuples et de cultures capables d'une ouverture universelle à chaque frère sain ou souffrant, abandonné ou ignoré mais c'est un citoyen de la terre (cf *FT (97-98)*). Nous sommes tous appelés à « apporter notre contribution au bien commun », « appelés à ramer ensemble ». Car « la recherche du bien d'autrui et de l'humanité implique qu'on oeuvre pour la recherche d'une maturation des personnes et des sociétés dans les différentes valeurs morales qui conduisent à un développement humain intégral » (*FT 112*).

St Paul écrit aux Philippiens : « aucune Eglise n'entra en compte avec moi pour ce qu'elle donnait et recevait, sinon vous qui avez fait reflourir vos dispositions à mon égard ». Toutefois, « ce ne sont pas les privations qui me font parler ainsi, car j'ai appris à me contenter de ce que j'ai ; en toute occasion, je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations... Vous avez bien fait de vous montrer solidaires quand j'étais dans la gêne... Et pourtant, je ne recherche pas les dons ; ce que je recherche, c'est le bénéfice qui s'ajoutera à votre compte » (Phil. 4, 11-16 ; traduction *Aelf* ou Association épiscopale liturgique pour les pays francophones). Nous trouvons ici le sens et la valeur profonde de la solidarité, « comme vertu morale et attitude sociale, fruit de la conversion personnelle qui exige un engagement ...et une responsabilité de caractère éducatif et formateur » (FT 114). Il s'agit de l'engagement de la famille « appelée à une mission éducative primaire et incontournable » (*ibid.*) ; il s'agit de l'éducation à l'école et dans l'Eglise. Ces dernières constituent des lieux « où se vivent et se transmettent les valeurs de l'amour et de la fraternité, de la convivialité et du partage, de l'attention et du soin de l'autre ». Famille, école et Eglise sont des milieux privilégiés pour la transmission de la foi, où « l'on rame » ensemble pour le bien commun. Ici, on apprend à « regarder avec un sens de responsabilité les dimensions morales, spirituelles et sociales de la personne. Et c'est ainsi que les valeurs de la liberté, du respect réciproque et de la solidarité sont transmises dès le plus jeune âge » (FT 114), nous dit le Pape dans son encyclique.

« Il convient donc de recourir à la solidarité » (FT 115) mais il existe deux manières de donner et de recevoir : l'une est, comme le dirait Saint Paul, matérielle, charnelle, humaine, intéressée et l'autre, spirituelle, pneumatique, « permettant à tous (les Philippiens) de communier à la grâce qui m'a été accordée » (Phil. 1, 7) (traduction *Aelf*). On peut donner pour dominer l'autre (l'autre dépend de toi), pour exercer ta toute-puissance parce que tu lies l'autre à toi ; et on peut donner dans un esprit de « service, lequel vise toujours le visage du frère en cherchant sa promotion » (FT 115). Puis il y a deux manières de recevoir : - celle de prendre possession d'une chose en oubliant celui qui la donne et d'où elle provient (c'est la vision coloniale qui est erronée) ; - et la manière spirituelle de recevoir, qui est celle du Père qui donne son Fils (Jn 3, 16)' afin que l'homme reconquière sa liberté et sa dignité. A partir de là, nous pouvons affirmer que la solidarité ne cherche pas le pouvoir sur l'autre mais elle veut que l'autre reste lui/elle-même et que la solidarité signifie « penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous (...) C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'Empire de l'argent. [...] La solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une façon de faire l'histoire » (FT 116), nous dit le Pape.

Tout au long de l'histoire, justement, nous avons traversé les différentes périodes au cours desquelles l'une ou l'autre manière de donner et de recevoir a prévalu et non la solidarité ni la liberté de la personne, encore moins de la communauté. Souvenons-nous de la ténacité dont le saint Pape Jean Paul II a fait preuve en montrant qu'il n'a jamais capitulé devant les totalitarismes et les nihilismes du 20^e siècle mais au contraire, il a toujours promu la liberté, la dignité, les valeurs de la personne humaine au-delà de toutes les idéologies. Les régimes communistes du Continent européen et d'ailleurs parlaient à haute voix de la fraternité, de la solidarité, de la répartition équitable des biens mais ce n'était qu'une parole vide puisqu'elle était une idéologie qui a transformé la personne en la rendant esclave à la disposition d'une personne, du grand Chef, d'un parti (communiste) ; elle a transformé les pays en grandes prisons dont on ne pouvait pas s'évader et où tout était contrôlé par le parti unique et par la police secrète. Par contre, le Pape François critique sévèrement « l'économie de l'exclusion et de l'inégalité », qui de nos jours « tue et considère l'être humain comme un bien de consommation que l'on peut utiliser et puis jeter ». C'est aussi une critique sévère contre la « culture du déchet » qui y est promue (cf, *Evangelii Gaudium* 53). Par ailleurs, le Pape dénonce les nouvelles idéologies contemporaines comme le néo-marxisme, les nouveaux nationalismes et l'idéologie du genre. Oui, c'est une grave question éthico-morale qui est soulevée par l'Eglise conformément au message évangélique mais qui devrait être résolue par la politique et le monde économique, lesquels devraient être au service de l'être humain.

Dans l'encyclique *Fratelli Tutti*, le Pape François souligne que « servir signifie prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre peuple, des habitants de la terre » ; « ce service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité (...) voilà pourquoi, le service n'est jamais idéologique, puisqu'il ne sert pas des idées, mais des personnes » (*FT* 115). Dans la perspective de l'économie divine et de l'esprit de service du Bon Samaritain, les Philippiens, après avoir « appris et reçu, (ce qu'ils ont) vu et entendu » (de St Paul) (Phil.4,9) ont fait « reflleurir leurs bonnes dispositions » à travers un grand geste de donation envers St Paul (Phil. 4,10). Cependant, dit St Paul, « ce ne sont pas vos dons que je recherche, mais le bénéfice qui s'ajoutera à votre compte » (Phil. 4,16, traduction *Aelf*). Ce geste qui consiste à donner après avoir reçu, est vraiment un geste qui fait reflleurir le printemps après l'hiver. Une vie nouvelle est née, elle « reflleurit » à l'avantage de celui qui donne et reflleurit à l'avantage de celui qui reçoit : c'est cela la solidarité. « Le monde existe pour tous, car nous tous, en tant qu'êtres humains, nous naissons sur cette terre avec la même dignité » (*FT* 118). Les premiers chrétiens ont développé le sens universel de la destination commune des biens créés : « Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne » (*Laudato Si*, 93).

En Europe de l'Est, les communistes ont fortement manipulé idéologiquement les deux principes : celui de l'usage commun des biens et celui du droit à la propriété privée. Ils ont décrété la loi selon laquelle tout appartenait au régime et la propriété privée n'existait pas. C'était « la société multilatéralement développée » où il était difficile de se procurer du pain et où la liberté humaine et la liberté de conscience n'existaient pas, car tout était contrôlé. En 1989, le mur de Berlin s'effondre, le « rideau de fer » tombe, les mondes s'ouvrent et l'Europe est en train de se transformer. Avec la chute du régime communiste et l'ouverture des frontières, puis avec l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne, plus de 5 millions de roumains sont partis à l'étranger, usant du droit de libre circulation des citoyens européens et plusieurs entrepreneurs provenant des pays européens sont dès lors arrivés en Roumanie. Après la chute du régime, l'Eglise catholique en Roumanie a reçu un grand soutien de la part de l'Eglise catholique d'Europe mais, comme je le disais, plus de 5 millions de roumains ont quitté la Roumanie pour travailler dans toute l'Union. Nous nous demandons : qu'est-ce qui se passe ? Nous pouvons lire l'événement dans l'optique de St Paul comme un bénéfice tant pour le pays que pour le Continent : « ce ne sont pas vos dons que je recherche mais le fruit qui vient s'ajouter à votre compte » (cf. Phil. 4,16). Si nous considérons ce grand mouvement de personnes à la lumière de la lettre de St Paul, alors « tout contribue à l'avantage » de tous.

A trente ans de distance de la chute du communisme, le Pape François « rêve d'une Europe amie de la personne et des personnes, d'une Europe qui soit une famille et une communauté... d'une Europe solidaire et généreuse, d'une Europe sainement laïque où Dieu et César sont distincts mais non opposés. (...) Une terre ouverte à la transcendance, où celui qui est croyant soit libre de professer publiquement sa foi et de proposer son point de vue dans la société » (*Lettre du Pape François sur l'Europe*, 22 octobre 2020). Ces paroles du Pape valent pour tous les chrétiens et pour tous les hommes de bonne volonté de toute la terre, comme nous le dit le souverain Pontife dans son encyclique *Fratelli tutti*.

Nous qui sommes ici sommes des Evêques d'Europe et d'Afrique dont le devoir est de conduire nos peuples, notre peuple vers le Royaume de Dieu. Dans son encyclique, le Pape parle des droits fondamentaux des peuples, des droits sans frontières, de la solidarité, de la responsabilité, de l'éducation et de la foi, de la culture et du service, de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Le Pape parle aussi d'un réseau dans les relations internationales pour résoudre les problèmes du monde, raisonnant en termes d'aide réciproque, respectant aussi bien les droits individuels que les droits des peuples, assurant de cette façon la subsistance et le progrès (cf. *FT* 126).

De la même façon, sans jamais perdre de vue l'Evangile et le magistère social de l'Eglise, nous devons approfondir le réseau des relations entre l'Afrique et l'Europe. Nous sommes tous dans la même barque (africains et européens,

américains, asiatiques et australiens), « nous sommes importants et nécessaires » les uns pour les autres, désireux de se reconforter mutuellement et de ramer ensemble pour faire en sorte que “notre planète assure terre, toit et travail à tous” (cf. *FT* 127).

En fait, quand le Pape François affirme « qu’ il y a toujours le principe, plus important et prioritaire, de la subordination de toute propriété privée à la destination universelle des biens de la terre et, par conséquent, le droit de tous à leur utilisation » (*FT* 123), c’est la même idée que St Paul met en exergue : « J’ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur à voir maintenant refleurir vos bonnes dispositions à mon égard » (Phil. 4,10), et partant à l’égard de tout le genre humain. Il s’agit des droits des peuples et de la destination commune des biens de la terre. C’est un des droits fondamentaux qui précèdent toute société, car ils découlent de la dignité inhérente à chaque personne en tant que créature de Dieu ; ce qui implique la reconnaissance et le respect des droits individuels, les droits sociaux et les droits des peuples (cf. *FT* 124-126). C’est ce que veut dire donner et recevoir et c’est une manière de comprendre les relations dans la perspective des échanges entre pays. En plus, les chrétiens ont aujourd’hui une grande responsabilité : comme le levain dans la pâte, ils sont appelés à réveiller la conscience de l’Europe et de l’Afrique, « pour animer des processus qui produisent de nouveaux dynamismes dans la société » (Pape François, *Lettre sur l’Europe*, 22 octobre 2020).

✠ S.E. Msgr Virgil Bercea